

L'URGENCE DE COMPRENDRE

# Virginie Martin

## Ce monde qui nous échappe



**“POUR UN  
UNIVERSALISME  
DES DIFFÉRENCES”**

■ *l'aube*



CE MONDE QUI NOUS ÉCHAPPE

La collection *Monde en cours*  
est dirigée par Jean Viard  
série *L'Urgence de comprendre*

© Éditions de l'Aube, 2015  
[www.editionsdelaube.com](http://www.editionsdelaube.com)

ISBN 978-2-8159-1194-8

Virginie Martin

## Ce monde qui nous échappe

Pour un universalisme des différences

Ce livre a été initié  
en collaboration avec Pierre Lénéel

*éditions de l'aube*

De la même auteure :

*Toulon la noire, le Front national au pouvoir*, Denoël, 1996

*Toulon sous le Front national. Entretiens non directifs*, L'Harmattan,  
2002

*Au-delà d'un monde gris flanelle. Les espaces économiques au regard  
du genre* (dir.), éd. Euromed Management, 2006

« Une approche critique de la diversité au regard du genre »,  
*Revue française de gestion*, 2010

« Les émotions dans le marketing politique », *Revue Hermès*, 2012

Merci à Baptiste Charles pour ses relectures et sa collaboration.

*À C.,*

*Ce livre n'aurait pas pu exister de la même façon sans cette balade autour des maquettes d'Andrea Branzi, un jour de novembre 2014 à Bordeaux.*



« Nous vivons dans un univers intellectuel d'autant plus conformiste qu'il croit détenir une sorte de monopole de l'anti-conformisme. Cela le dispense de toute autocritique réelle. »

René GIRARD

« Pourquoi pas se situer “sur les marges” de la langue [...], sur les marges donc et refuser d'aller jusqu'à son centre, à son moyen, à son feu... rester d'une, de deux, ou de trois langues, frôler ainsi le hors-champ de la langue et de sa chair, c'est évidemment un terrain frontière, hasardeux, peut-être marécageux, et peu sûr, plutôt une zone changeante et fertile. »

Assia DJEBAR



## Avertissement

Cet ouvrage a été achevé fin 2014, avant, juste avant. Juste avant *Charlie Hebdo*; avant les policiers à terre; avant les otages; avant l'Hyper Casher; avant les sirènes hurlantes dans Paris; avant les morts.

Les tueries et leurs motivations rendent les mots de cet essai plus délicats, plus difficiles à entendre. La ligne qui est la mienne est devenue une ligne de crête bien fine et très aiguisée. À tout moment il est certainement possible d'en tomber.

Ce livre est donc celui d'une marche devenue bien fébrile vers ce que j'appelle la reconnaissance réciproque, un principe qui semble, malgré ces périodes profondément troublées, être justement la seule issue raisonnable à cet « après ».

Car, oui, c'est rester raisonnable qui est le plus délicat aujourd'hui, raisonnable et responsable. Nous sommes tous devenus un peu des acteurs publics, nous sommes tous responsables aujourd'hui de ce que nous disons ici ou là avec plus ou moins d'audience. Alors, en ces temps troublés, la France doit revenir à ce qu'elle sait encore faire: penser de façon raisonnable, rester maîtresse d'elle-même, ne pas céder à des pulsions. Au-delà des #JeSuisCharlie ou #JeSuisAhmed, on peut trouver tout au long des tweet-lines des #JeSuisDieudonné, #JeSuisCharlesMartel, ou sa variante #JeSuisCharlieMartel ou, encore, #JeSuisKouachi.

#NousSommesLibres est certainement au fondement de ce livre, une liberté réciproquement reconnue et acceptée. Libres, respectueux et raisonnables comme ces près de 4 millions de Français ont voulu le dire en un rassemblement historique ce dimanche 11 janvier 2015.

Il est difficile, en ces temps troublés, de penser la reconnaissance mutuelle bien sûr. C'est pourtant un défi impératif à relever. Il me semble que c'est peut-être le seul qui fera d'un pays comme le nôtre celui qui permet de penser sans s'affoler et de continuer à envisager le « commun ».

La France doit impérativement continuer à être une « substance pensante »...

## Introduction

Alors que des philosophes disent ne plus reconnaître leur France, celle qui assimile, la France de la galanterie et de la langue de Molière (Alain Finkielkraut); alors que des activistes boycottent une école car celle-ci propose de penser l'égalité entre filles et garçons (Soral et Belghoul); alors que des essayistes évoquent « la décadence de quarante ans d'endormissement politique<sup>1</sup> » et aspirent par tous les moyens à retrouver une France teintée de nationalisme; alors que des journalistes se scandalisent de voir « le besoin des hommes de dominer » (Zemmour, 2014, p. 33), remis en question; alors que Vladimir Poutine mène la Russie en homme fort voire en héros... Pendant ce temps, un slogan du Front national<sup>2</sup> est scandé à l'infini: « On est chez nous. » Cette antienne pourrait résumer à elle seule bien des aspirations, bien des peurs, un « on est chez nous » qui pourrait être prononcé en Hongrie, en Belgique, dans certaines plaines des États-Unis et dans bien d'autres coins du monde. Un monde qui semble nous échapper.

Le diagnostic est sans appel: la France se crispe, l'Europe également, et à bien des égards, les autres parties

---

1. Y. Rioufol, *Le Figaro*, 14 novembre 2014.

2. Université d'été ou congrès de Lyon notamment en novembre 2014.

du globe, qu'elles soient tea-partites<sup>1</sup> ou djihadistes, se crispent aussi. Les extrémismes se donnent à voir et les nationalismes avec eux. Car le monde qui vient semble faire peur comme s'il allait échapper aux États, aux nations, aux hommes et aux femmes. Car ce monde qui vient est celui de la transition ou plutôt des perpétuelles transitions. L'état du monde n'est plus stable – et ne le sera peut-être plus jamais. Les cycles se raccourcissent et tout va vite, tout va bien trop vite et chacun tâtonne, hésite, se recroqueville, craint, s'émeut... Chacun sent des dangers visibles ou invisibles, sent que « ça lui échappe ». Alors, pour beaucoup, un retour à une stabilité imaginaire, un repli, le rêve d'un temps figé sont autant de réponses à des environnements devenus éphémères, quasi liquides. Le monde glisse, file entre les doigts ; l'environnement est furtif, complexe et mutant. À quoi se fier, à qui, à quelle structure, à quelle institution ? De nombreux mouvements ont trouvé des réponses politiques à ces angoisses finalement si existentielles. Le UKIP explose en Angleterre au nom de la lutte contre l'immigration<sup>2</sup>, le Front national est en tête aux élections européennes en 2014, la « Manif pour tous » craint de voir débarquer un bébé via deux hommes, internet fait craindre pour les emplois industriels... Le monde nous échappe et tout se crispe : le monde fluide, rapide, éphémère, nous rend malheureux et beaucoup pleurent en silence ou votent plus violemment que par le passé. Modestement je veux aller au-delà des lignes du consensus se profilant actuellement, cet ouvrage ne prétendant pas être « correct » et visant à briser certains tabous – même si ce ne sont pas ceux édictés par les

---

1. Voir Marie-Cécile Naves sur les droites américaines.

2. 26,6 % aux élections européennes de 2014.

« réactionnaires »<sup>1</sup>. Je propose des réflexions souvent difficiles à envisager pour les responsables politiques mais qui valent la peine d'être discutées dans le champ intellectuel et dans un monde ouvert et bousculé. Partant du constat d'un monde complexe, sous turbulences, et d'un environnement en mouvement perpétuel, je répondrai par peut-être plus d'optimisme, et peut-être surtout une ouverture, une façon d'accepter ces mutations, ces transitions, cet environnement qui change de façon incessante. Et si ces mouvements, ces entre-deux, étaient une chance, et si nos identités mutantes n'étaient pas si malheureuses<sup>2</sup>, et si le monde ouvert et communicant qui se dessine était un appel d'air ? Et s'il était temps de penser un individu émancipé dans un monde ouvert ou plutôt dans des mondes ouverts ? Car oui, il s'agit peut-être là d'individus qui, dans ces processus d'émancipation, sont devenus plus complexes, moins dociles. La femme, l'homme, qu'il était auparavant si aisé de ranger dans des classes ou des catégories, s'échappent aujourd'hui de leur rang. On voit, en Europe et en France, que l'individu en tant qu'électeur est devenu moins captif, que le consommateur zappe et n'est plus tout à fait fidèle. À l'échelle mondiale, les États pauvres, et souvent économiquement colonisés, sont maintenant debout et tentent de dire qui ils sont. La Chine est devenue la première puissance mondiale ; l'ère

---

1. Voir E. Fassin, *Regards*, 2 décembre 2014. S'autoproclamer briseur de tabous, se dire transgressif revient finalement à être dans une posture éminemment réactionnaire : « Le sexisme ordinaire prétend briser les tabous féministes, tandis que la xénophobie la plus banale affirme rompre avec la doxa *immigrationniste*. »

2. Voir V. Martin, « Des identités heureuses », *France Stratégie*, novembre 2013 ; « Construisons une République plus souple », *Le Monde*, 26 novembre 2013.

de la docilité semble, pour une grande part, avoir vécu et cela semble créer du trouble.

Dans ce magma, une partie de la planète France semble un peu sonnée par autant de Chinois, d'homosexuel(le)s, de femmes en voile ou sans voile, d'Argentins, de Marocains voulant juste s'exprimer, juste exister. S'il est normal que chacun puisse être vu et considéré comme un individu à part entière, n'est-il alors pas nécessaire de reconnaître et d'accepter les différences dans leur multitude? À cette reconnaissance non négociable s'ajoute une autre: celle de la reconnaissance mutuelle des différences. Pouvons-nous sortir du mantra autour de la République-à-la-française-une-et-indivisible? Celle-ci doit être interrogée pour mieux embrasser ce monde qui vient. Ce monde qui vient et qui semble tant nous échapper doit peut-être aussi nous questionner sur un État par trop surplombant n'entendant pas toujours les voix différentes. Il ne sera pas question pour autant d'oublier le commun dans ce propos, mais nous proposerons un commun pensé à partir de la multitude.

L'ambition de cet essai est toute contenue dans ce souhait: que la France puisse raconter une autre histoire que celle de la crispation autour de ce monde en mutations. C'est ce que ce livre tente de comprendre: ces mondes qui nous échappent, ces identités individuelles devenues mutantes, plurielles, instables, ne sont pas des monstres à qui l'on doit couper la tête. Il est certainement possible de répondre autrement à tous ces défis que par les voies de l'étouffement; la France doit pouvoir porter un discours sur un nouvel universalisme qui serait celui des différences. Ce monde nous échappe et c'est tant mieux: c'est un défi à relever.